

Kelatan, S. Othman (1982) *Le vent du Nord-Est. Le Paradou*, Éditions Actes Sud (diffusion : Presses universitaires de France), 139 pages.

Rodolphe De Koninck

Volume 27, numéro 72, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021639ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021639ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Koninck, R. (1983). Compte rendu de [Kelatan, S. Othman (1982) *Le vent du Nord-Est. Le Paradou*, Éditions Actes Sud (diffusion : Presses universitaires de France), 139 pages.] *Cahiers de géographie du Québec*, 27(72), 516–517.
<https://doi.org/10.7202/021639ar>

Les tentatives de synthèses que l'auteur mène dans ses deux derniers chapitres portant sur la dislocation d'une société (chapitre 6) et sur les différences entre les États européens (chapitre 7) ne viennent pas totalement lever les ambiguïtés que sa démarche a pu susciter tout au long des cinq chapitres précédents.

Pierre George nous a invité à une réflexion sur l'évolution de l'espace social et économique de l'Europe depuis un siècle. L'entreprise n'était pas sans difficultés. D'autant plus que le style de ce volume, plus scientifique que littéraire ne permet pas à cette approche globalisante d'être développée pleinement.

Et puis, il y a pour clore ce livre un «épilogue» intitulé «Occident et Orient» où, par un curieux raccourci historique, se dressent face à face cet Occident «aire d'influence de la religion catholique romaine, qui inclut les provinces à dominante protestante...» et cet Orient dont «le noyau, c'est "l'Empire russe", fruit d'une histoire vieille aujourd'hui de cinq siècles, les enveloppes ce sont les marches enlevées au vieux noyau occidental à la faveur de la confusion issue du traumatisme hitlérien et d'une guerre sans merci». MM. Reagan et Andropov auront sans doute encore beaucoup à se dire sur cette métamorphose de la déclinante Europe d'ici la fin du siècle...

Joël ROUFFIGNAT
Département de géographie
Université Laval

KELANTAN, S. Othman (1982) **Le vent du Nord-Est**, Le Paradou, Éditions Actes Sud (diffusion : Presses universitaires de France), 139 pages.

Décidément, les Éditions Actes Sud poursuivent leurs initiatives originales. Depuis quelques années, cette jeune maison d'édition lance des livres qui, tout en abordant des sujets fort variés, ont en commun une qualité littéraire, une fraîcheur qui ne peuvent que retenir l'attention. Traduit du malais, *Le vent du Nord-Est* est un roman qui appartient à cette catégorie des œuvres de fiction qui savent rendre certains aspects de la réalité avec une précision, une subtilité qu'aucune œuvre académique ou scientifique ne saurait atteindre. De telles œuvres jouent quelquefois un rôle clé dans la diffusion de la connaissance : c'est particulièrement vrai pour ce qui concerne les géographies culturelles des pays du Tiers Monde. Bien que, dans de nombreux cas, les littératures orales ou écrites issues de ces cultures aient été d'une remarquable richesse avant même l'ère coloniale, celle-ci a souvent contribué à en restreindre sinon la vitalité au moins la diffusion. Cette restriction, qui a quelquefois été accompagnée d'un essor de la littérature coloniale elle-même, est de plus en levée dans de nombreux pays du Tiers Monde, et pour cause : l'émancipation politique, toute ambivalente qu'elle puisse souvent être, s'accompagne d'une reprise de la production littéraire autochtone, ou plus exactement de sa diffusion.

Ainsi, il y a quelques années encore, les meilleures œuvres romanesques, disponibles en langues occidentales au sujet de la Malaisie, avaient été écrites par des auteurs tels Somerset Maugham, Henri Fauconnier, et même Anthony Burgess, ce prolifique écrivain britannique, père de *The Malayan Trilogy*, ouvrage exceptionnel s'il en est un. Mais aujourd'hui, l'avant-scène est occupée par des auteurs locaux, tels Shanon Ahmad ou Keris Mas. Non seulement leurs œuvres, écrites en malais (ou en chinois), sont-elles de plus en plus fréquemment traduites en anglais mais voici, enfin, l'une d'entre elles traduite en français. D'ailleurs, cette traduction réalisée par Laurent Metzger est particulièrement réussie et possède la sobre beauté de l'original, intitulé *Angin Timur Lant*.

Le vent du Nord-Est est donc un court roman, une nouvelle presque, simple, belle et triste, qui évoque, à travers l'histoire d'un drame, la vie des petits pêcheurs de la côte est de la péninsule malaise. Sur ce versant de la Malaisie, au bord de la mer de Chine méridionale, la population est à forte majorité malaise, alors que de l'autre côté, face au détroit de Malacca, là où la population

est plus urbanisée, les Chinois sont plus nombreux et, dans certains États, même majoritaires. Ainsi dans le Kelantan, cet État le plus septentrional de la côte orientale, aux confins de la Thaïlande, les communautés de pêcheurs sont presque exclusivement malaises. C'est là que l'auteur (dont le nom est identique à celui de l'État en question) a situé son histoire, plus précisément dans des hameaux aux noms combien évocateurs de Pantai Sabak, Pantai Dasar et Pantai Senok (en langue malaise, *Pantai* signifie plage).

Sur la côte orientale de la péninsule malaise, la pêche artisanale est encore très répandue et des communautés villageoises entières en dépendent. La pauvreté y est endémique, alors que les conditions techniques de cette pêche ne s'améliorent guère, dans un contexte où la rigidité des structures sociales permet le maintien de bien des mécanismes d'extorsion. Ainsi, Saleh, le héros du roman, pêche à la ligne en haute mer et écoule ses prises auprès des commerçants, malais comme lui. Ces commerçants ne le payent pas toujours immédiatement mais seulement une fois qu'ils ont eux-même revendu le poisson. Ainsi, le petit pêcheur fait crédit au commerçant, tout en devant aller emprunter à son tour, pour « joindre les deux bouts » pendant les saisons difficiles. Cet emprunt, il le négocie auprès d'un notable du village, un prêteur attiré qui n'est en réalité qu'un dur usurier. Ce dernier prête de l'argent comptant au petit pêcheur, mais à condition que celui-ci lui garantisse de lui vendre ses prises éventuelles... à moitié prix.

Othman Kelantan montre ainsi à quel point les relations de production et de distribution qui contribuent grandement au maintien de la pauvreté des petits pêcheurs sont d'abord et avant tout internes à la communauté villageoise. Qu'un tel réseau d'exploitation des petits producteurs puisse être maintenu nécessite évidemment une articulation à un marché et à une administration externes. Mais il importe de montrer, comme le fait l'auteur à sa façon, que la lutte des intérêts, celle des classes aussi, ont leurs racines à une échelle bien modeste.

La pauvreté des pêcheurs, leur vulnérabilité et tous les malheurs qui s'ensuivent sont particulièrement sévères pendant la saison de la grande mousson, celle qui compte sur cette côte, alors que d'octobre à février souffle le vent du Nord-Est. Cette mousson qui frappe la côte en provenance de la mer est porteuse de pluie et c'est ainsi que les mois de novembre à janvier sont de loin les plus pluvieux. Pendant que souffle le vent du Nord-Est et que s'abattent sur la côte des pluies abondantes et souvent violentes, la mer est démontée : les petits pêcheurs ne peuvent sortir avec leurs frêles embarcations. Il ne leur reste souvent que deux sources de revenu d'appoint : l'artisanat, en particulier la vannerie, pratiquée surtout par les femmes et les enfants, et la pêche dans les estuaires où il est possible de piéger les crevettes et les écrevisses. Mais les maigres revenus qu'ils en retirent sont nettement insuffisants, alors que l'étau de l'endettement cyclique se resserre... pendant que souffle le vent du Nord-Est. La marginalisation des petits pêcheurs est d'autant plus grande que, là comme ailleurs dans le monde, ils doivent affronter la concurrence déloyale des chalutiers dont les filets raclent le fond de la mer et, souvent, réduisent ainsi le potentiel ichtyologique des régions côtières, domaine des petits pêcheurs.

L'auteur montre bien l'humilité de la vie quotidienne et de ses moyens. Il signale la diversité des initiatives, qu'il s'agisse de la cueillette des œufs de tortue sur la plage ou des techniques de pêche ou d'artisanat. Il souligne habilement le rôle du café comme lieu de rencontre des pêcheurs, où ceux-ci bavardent, négocient de petits emprunts, débattent des symptômes du climat. Tour à tour sont aussi illustrés les mesquineries mais aussi la solidarité et le courage des pêcheurs : tout cela dans un contexte où l'islam pèse lourd, de son poids ambivalent de code social assurant la répression des femmes, le fatalisme, la résignation... et la fierté ; un contexte aussi où l'État joue le rôle, apparemment, de protecteur.

Othman Kelantan a su rendre, dans un climat où souffle le grand vent du Nord-Est, alors qu'une inondation catastrophique vient presque balayer les hameaux des pêcheurs, des traits d'une géographie que bien des spécialistes ne sauront jamais saisir avec autant de finesse.

Rodolphe DE KONINCK
Département de géographie
Université Laval